

De la chimie analytique au roman policier

par Maurice Jean, chimiste et auteur de romans policiers

Depuis l'arrivée en 1887 du détective imaginé par Conan Doyle, la chimie analytique occupe une place choix dans l'univers du roman policier. Dans **Une étude en rouge**, on découvre Sherlock Holmes à l'hôpital tenant entre les mains une éprouvette affirmant qu'il vient de développer un test pour identifier le sang! Quinze ans plus tard, le chimiste Joseph Hoeing Kastle fera officiellement la même découverte. Dans ce roman, on apprend que Sherlock Holmes a installé dans son appartement au 221 B Baker Street, le premier laboratoire de chimie analytique de la littérature policière.

Le rôle de la chimie analytique est devenu une composante essentielle de nombreux romans ou de séries d'enquêtes policières au petit écran et on ne saurait, aujourd'hui, imaginer une enquête sans analyses de sang, d'ADN, de poussière et de débris qui permettent de coincer le criminel brouillon qui a par malheur laissé tomber une goutte de sueur sur le parquet de la cuisine.

À défaut d'avoir un détective expert dans un domaine pointu c.-à-d. Temperence Brennan (Kathy Reich), la présence du spécialiste en chimie analytique est depuis longtemps essentielle au détective afin de résoudre l'enquête. À titre d'exemple, l'œuvre d'Agatha Christie est parsemée de meurtres au poison (arsenic, acide chlorhydrique, cyanure d'hydrogène, cyanure de potassium, phosphore, thallium, atropine, cocaïne, morphine, nicotine, opium, strychnine, taxine, curare, digitaline, ricine, strophantine) et dans la majorité des cas, l'expert n'est pas relié directement à l'enquête. Il effectue l'analyse des échantillons ramassés sur les lieux du crime par Poirot et ses acolytes et fournit les résultats qui permettront d'identifier le meurtrier. Le chimiste analytique en arrière-scène fait des miracles et permet au héros de briller. Que serait devenu Quincy sans Sam Fujiyama? Que ferait Gil Grissom de la série télé CSI sans l'armée de chimistes et de techniciens derrière lui?

Toutefois, plusieurs questions restent sans réponses :

- Comment procède le chimiste analytique ?
- Quelle méthode utilise-t-il ?
- Quelle est la limite de détection de cette méthode ?
- Comment est-il en mesure d'effectuer l'analyse de l'échantillon contaminé par une technique d'échantillonnage douteuse ?

Le lecteur ne le sait pas, le détective non plus, et probablement que l'auteur lui-même n'en a aucune idée. Ce dernier est convaincu que **tout** s'analyse et il ne se gêne pas de sortir du pétrin de cette manière. Aujourd'hui, il ne fait aucun doute que le roman d'enquête policière est devenu tributaire de la chimie analytique et trop souvent, cette science permet, en ignorant les limites analytiques, de résoudre l'énigme. Quel chimiste n'a pas échappé un juron ou un soupir de découragement en voyant un appareil de chromatographie gazeuse identifier avec certitude une huile provenant d'une Ford Tempo 1981 ? En poussant un peu, on aurait sûrement été en mesure de préciser que la voiture était bleue et que le conducteur était un homme de trente-quatre ans !

Pourtant, en 1928, les plus grands auteurs de romans policiers (Chesterton, Carr, Freeman, Christie, Sayers, Croft..) avaient formé le **Detection Club** et avaient établi une série de règles régissant le roman policier. Ces règles étaient assez simples : le lecteur et le détective jouent à armes égales, le détective doit trouver le coupable par la déduction et l'observation, aucun indice n'est caché au lecteur et aucune intervention surnaturelle ou divine n'est permise... C'était en 1928. Quatre-vingt-dix ans plus tard, cette fameuse intervention surnaturelle ou divine honnie par le **Detection Club** est aujourd'hui appelée chimie analytique !

Soyons clairs, je ne mets pas en question la pertinence de la chimie analytique lors d'une enquête — c'est quand même ma spécialité professionnelle — mais je pense qu'on peut exiger un minimum de vérification concernant les méthodes et les limites analytiques de la part des auteurs. Si l'action se déroule en 1950, on ne trouvera pas de techniques inventées en 2015 et si l'action se déroule en 2018, alors prenons le temps de valider le réaliste de ce qu'on avance !

Bien que, comme mentionnée par Larivée, Fortier et Filiatrault, l'importance d'appliquer la démarche scientifique dans la résolution de l'enquête est indéniable. Une enquête policière sans l'observation, l'hypothèse, la prédiction et la vérification qui sont les quatre phases de la démarche scientifique ne serait ni plus ni moins qu'un roman-feuilleton sur fond d'enquête et le rôle de la chimie analytique doit se situer dans la phase vérification et non dans la phase observation.

Au cours des trente dernières années, j'ai participé à des centaines d'enquêtes techniques où nous devons trouver le petit détail qui nous indiquerait une piste potentielle. La recherche de ce détail est presque toujours accompagnée d'observations inutiles, d'hypothèses impossibles à prouver et de remises en question, car contrairement au monde du roman policier, la solution ne se trouve pas nécessairement dans le dernier chapitre. Je considère que cette maîtrise du processus d'enquête est

primordiale afin de construire un excellent roman policier, car elle permet dans un premier temps de semer des indices pertinents qui, lorsqu'identifiés, permettront au lecteur et au détective d'élaborer la bonne hypothèse et de poser les questions qui mèneront à la découverte du coupable. Cette maîtrise du processus permet aussi la construction de fausses pistes plausibles qui ne passeront pas le test de la vérification.

Le défi de l'auteur est grand : il doit élaborer une enquête crédible, fournir au lecteur des indices, mais s'assurer de ne pas divulguer le punch. Il doit s'assurer que son enquêteur respecte au minimum la démarche scientifique tout en gardant l'intérêt du lecteur. Une rencontre avec un spécialiste en chimie analytique est de mise !

Références

Amandine Striebig, Les poisons utilisés dans l'œuvre d'Agatha Christie

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01116318/document>

Dominique Meyer-Bolzinger, Une méthode clinique dans l'enquête policière, Holmes, Magret, Poirot. 2011

Forensic Chemistry in Golden-Age Detective Fiction: Dorothy L. Sayers and the CSI Effect

<https://www.chemheritage.org/distillations/magazine/forensic-chemistry-in-golden-age-detective-fiction-dorothy-l-sayers-and-the>

James F. O'Brian, What kind of chemist was Sherlock Holmes

<https://www.highbeam.com/doc/1G1-14125173.html>

John Bastardi-Daumont, La méthode Sherlock Holmes

<https://jbastardidaumont.com/2012/09/10/mentalisme-la-methode-sherlock-holmes/>

Serge Larivée, Daniel Fortier et François Filiatrault, Recherche scientifique et enquête policière, une analogie didactique. <http://id.erudit.org/iderudit/044608ar>

De la chimie analytique au roman policier

La chimie analytique joue un rôle très important dans les romans policiers. Malheureusement, science et miracle se côtoient trop souvent...



MAURICE JEAN

L'auteur est chimiste professionnel depuis 1984, détenteur d'une maîtrise en chimie analytique de l'université de Montréal, Fellow en chimie, spécialisé en enquête chimique, pour Pratt & Whitney Canada.

Il est l'auteur du roman policier « Portefeuilles en série » publié en 2017 par les Éditions Hemgi (www.editionshemgi.com)

On peut le suivre sur les réseaux Facebook et LinkedIn.

Courriel : maurice.jean.auteur@gmail.com